

Défis en matière de développement,
Les solutions Sud-Sud
Bulletin d'information électronique de l'unité spéciale pour la coopération Sud-Sud au sein du PNUD



Octobre 2007 | s'abonner | se désabonner | nous contacter

Génération suivante d'innovation pour les masses

La vague d'innovations à venir qui s'inspire de feuilletons de scienc fiction comme le programme de TV Star Trek, prend déjà forme dans le Sud. Un groupe d'installations novatrices appelées Fab Labs (forme contractée de Fabrication Laboratory) au Ghana, en Inde, au Kenya en Afrique du Sud et au Costa Rica met la technologie d'avant-gard au service des besoins des personnes.

À la manière du « réplicateur » futuriste de Star Trek, un Fab Lab permet aux gens de concevoir et de produire ce dont ils ont besoin sur place et tout de suite. Les laboratoires se multiplient dans le Sud mesure que les gens sont saisis par la passion de l'innovation.

Les Fab Labs, à l'origine une idée du Center for Bits and Atoms d Massachusetts Institute of Technology qui parraine neuf de laboratoires, permettent aux gens d'utiliser la technologie numériqu pour construire des objets physiques allant de montures de lunettes des jouets et des pièces d'ordinateur. Les Fab Labs permettent l'épanouissement de l'invention locale en transformant l'instruction, la résolution de problèmes et la création d'emplois en un processu créatif.

Fondés par le Professeur Neil Gershenfeld, les Fab Labs utilisent la valeur de 20 000 USD d'ordinateurs, de graticiels, de dispositifs d coupe au laser, de fraiseuses, et de fers à souder, ce qui permet au gens de canaliser leur créativité pour construire des objets dont ils ont besoin : outils, pièces de rechange, et produits de première nécessit non disponibles sur le marché local entre autres.

Les enfants et les adultes conçoivent et fabriquent leurs propres jouets et même leurs circuits imprimés d'ordinateurs avec les machine après un minimum de formation. De consommateurs, les gens deviennent inventeurs.

« Au lieu d'apporter la technologie de l'information aux masses, les Fab Labs apportent le développement de la technologie de l'informatio aux masses » souligne Gershenfeld.

Le Takoradi Technical Institute situé dans le sud ouest du Ghana, accueille un Fab Lab, ce qui permet à une grande variété de personne d'utiliser le « réplicateur », des enfants de la rue du lieu aux chef tribaux, pour faire un large éventail de produits. Plusieurs projets son en cours au Ghana, y compris une antenne et des radios destinées à des réseaux Internet sans fil et des machines alimentées à l'énergi solaire pour cuisiner, rafraîchir et découper. Les laboratoires ont constaté que plus les utilisateurs sont jeunes, plus ils acquièrent rapidement les compétences.

John Silvester Boafo, directeur de l'Institut Technique Takoradi Technical Institute est fier de ce qu'il appelle le broyeur de fu-fu « Dans un foyer ghanéen, le plat principal est le fu-fu, » expliqua-t-il à la BBC. « Le fu-fu est confectionné à partir de plantain et de manioc qu'il faut cuire. Une fois cuits, ils sont versés dans un mortier et pilonnés à la main. Les gens travaillent dur, juste pour pouvoir manger. Nous avons donc pensé que nous pourrions fabriquer cette machine afin de diminuer le dur labeur qu'exige ce broyage. »

Ils travaillent aussi sur des panneaux solaires à main chargeables destinés à des téléviseurs et à des réfrigérateurs.

Dans ce numéro:

Liens présentés:

- Babajob.com
- Equator Initiative
- Kiva.org
- SSC Website

Passer à une section:

À Pabal, situé dans la partie occidentale de l'état de Maharashtra e Inde, un laboratoire établi dans l'ashram de Vigyan en 2002 cherch maintenant à mettre au point des instruments agricoles. Ils analysen aussi le lait pour s'assurer de sa qualité et de sa sécurité et ils metten au point des moteurs diesel pour en améliorer le rendement, surtou avec des biocarburants. Un autre laboratoire à Bithoor dans l'éta d'Uttar Pradesh (géré avec l'Institut de Technologie indien de Kanpur travaille sur le balayage en 3D et l'impression pour les artisans ruraux comme par exemple la production de cubes de bois utilisés dans l broderie *chikan*.

En Afrique du Sud, les responsables sont en train de mettre en place quatre laboratoires. Le premier se trouve dans la capitale Pretoria, berceau du « parc des sciences ». Le second se trouve dans la ville de Shoshanguve, communauté très pauvre au niveau de chômage très élevé.

« Nous avons un nombre de petites entreprises émergentes de très haute technologie ravies de la proximité du laboratoire » déclare Sushil Borde, chef de l'agence gouvernementale chargée de la mise en plac des quatre laboratoires. Les entreprises disent : « nous avons ces excellentes idées, nous avons ces modèles d'entreprise mais nous ne savons pas passer du stade de l'idée à celui du produit concret. »

Borde espère que le réseau de Fab Labs permettra aux entrepreneurs d'Afrique du Sud de mettre leurs idées à l'essai et « d'accélérer le processus de croissance et de développement ».

Kenneth Chauke, âgé de dix-sept ans a pu construire un robot dans l Fab Lab de Pretoria, dit-il au Christian Science Monitor.

Le responsable TI du Fab Lab de Shoshanguve, Nthabiseng Nkadimeng a incité les jeunes Sud Africains à rêver sans bornes à l nouvelle technologie. « Nous voulons favoriser la technologie" précisa t-elle au Christian Science Monitor. « Les jeunes font actuellement beaucoup de jouets. Ça ne fait rien, c'est un début. Nous voudrions qu'ils finissent par faire des choses qui ne l'ont pas été auparavant ».

« C'est l'idée que si vous êtes quelque part en Afrique du Sud rurale e que vous voulez un dispositif d'énergie solaire, vous pouvez aller dan un Fab Lab et le fabriquer vous-même »souligne Naas Zaayman qu travaillé à la coordination de la stratégie Fab Lab pour le compte du gouvernement.

LIENS:

- id21 Insights: Série d'articles de l'Institute of Development Studies [Études : Série d'articles de l'Institut pour le développement] du Royaume Uni sur la manière d'appliquer la science et la technologie aux besoins des pauvres.
- Biographie: Professor Neil Gershenfeld
- eMachineShop: Ce service remarquable permet aux inventeurs en herbe de télécharger des graticiels de conception, de concevoir leur invention puis de la faire réaliser dans la quantité souhaitée et de se la faire expédier : Étonnant, non !

Culture africaine : un gros rapport

Au cours de la dernière décennie, les industries de la créativité (dont l'artisanat, la mode et le design) bénéficient d'un respect croissant du fait de leur rôle d'étincelle déclenchant le développement économique et l'entreprenariat. Ils sont considérés comme activité à croissance rapide et bonne créatrice d'emplois et comme atout non négligeable, comme l'élément autour duquel s'articulent l'identité et la diversité culturelles. L'UNESCO par le biais de l'Alliance culturelle pour la diversité culturelle, a aidé plus que tout autre, les pays africains à revoir leurs politiques pour tenir compte de ce facteur. La promotion des industries culturelles a aussi été intégrée au New Partnership for Africa's Development (NEPAD) [Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique].

L'industrie mondiale du vêtement a, selon les estimations, une valeur de 900 milliards d'USD par an. La culture et la créativité rapportent beaucoup : d'après l'UNESCO, le RU a exporté l'équivalent de 8,5 milliards d'USD de marchandises culturelles, les États-Unis d'Amérique $7.6 milliards d'USD et la Chine 5,2 milliards d'USD. En 2006, le chiffre d'affaires de la seule marque de mode anglaise Burberry s'est élevé à 157 millions de livres.

C'est une bonne nouvelle pour l'industrie de la mode africaine en plein développement qui fait désormais l'objet de l'attention et du respect qu'elle mérite. Les entrepreneurs exploitent cette prise de conscience comme moyen de gagner de l'argent. Le célèbre créateur de mode nigérian Alphadi affirme que l'industrie de la mode du continent « donne à l'Afrique une chance de montrer sa vraie personnalité, sa solidarité, son énorme générosité et sa noblesse. »

Les entrepreneurs de mode africains se montrent de plus en plus confiants et participent avec fierté aux défilés de mode du monde entier. En dépit des difficultés auxquelles font face les mannequins noires, comme l'a souligné le top model Naomi Campbell dans sa récente conférence de presse au Kenya, certains mannequins africains jouissent d'une réputation internationale croissante, dont Alek Wek du sud du Soudan et Waris Dirie de Somalie. Campbell a déclaré qu'elle envisage de fonder une agence de mannequins au Kenya pour accroître les possibilités.

Tout comme la musique africaine a ses fans dans le monde entier, la mode africaine en pleine expansion acquiert des fans et une plus grande attention. Des vedettes d'Hollywood aux défilés de mode européens, les créateurs et fabricants de mode africains satisfont la soif de nouveauté et de nouvelles idées de l'industrie.

Les entrepreneurs africains, des artisans des villages aux citadins créateurs et ambitieux trouvent les moyens de bénéficier de cette prise de conscience croissante.

Les étoiles montantes d'Afrique du Sud ont toutes ont eu l'occasion de mettre leurs talents en vedette à la semaine de la mode du Cap en août dernier. David Tlale qui produit de prestigieuses créations de haute couture, place l'autonomisation de sa communauté dans sa ville natale de Johannesburg au centre de son entreprise. Des étoiles montantes comme Thabani Mavundla, Thula Sindi, et Craig Jacobs se sont jointes à lui.

Jacobs, créateur et fondateur de la marque Fundudzi de Johannesburg, a présenté en juillet une collection de couture à la semaine de la couture de Paris. Ancien présentateur de TV devenu créateur de mode, Jacobs constate une fierté renouvelée dans la créativité africaine et un nouveau dialogue sur la place de l'Afrique dans le monde. Sa nouvelle devise est « Afrique remaniée… Afrique ré-inspirée…Afrique renouvelée ».

Son entreprise de vêtements féminins fondée en 2004 s'efforce d'être responsable sur le plan social et sur le plan environnemental. « Fundudzi est également une marque soucieuse d'écologie utilisant des matériaux comme des cotons, du soja et du bambou biologiques ainsi que du cachemire produit en Afrique qui ne nuisent pas à l'environnement », déclare-t-il. « Le message que nous voulons communiquer au reste du monde est que l'Afrique a toujours été biologique. »

« Notre marque est issue du désir d'aider à modifier les perceptions de notre continent, l'Afrique, en présentant des vêtements conçus et créés ici qui peuvent soutenir la concurrence à l'échelle mondiale. »

Jacob a bénéficié du soutien de diverses organisations d'Afrique du Sud pour mettre son plan d'entreprise sur pied. Les responsables du tourisme du pays se sont centrés sur la mode avec leur campagne C'est Couture. Il s'est aussi débattu avec la complexité d'exporter ses conceptions et de naviguer les règlements douaniers mondiaux.

« Notre collection a suscité beaucoup d'intérêt sur le plan international mais je ne connais pas très bien les règlements. Il nous faut un comité consultatif pour aider les jeunes entrepreneurs comme nous. Il est ressorti de mon expérience à Paris en juillet que nous avons quelque chose de nouveau et d'original à dire dans le domaine de la mode et que nous pouvons produire aux mêmes normes que le reste du monde. Cela a été validé mais en tant qu'Africains, nous devons suivre notre style caractéristique, trouver l'inspiration en nous et le montrer au reste du monde.

« L'environnement de village mondial et l'accès que les technologies telles que l'Internet ont fourni signifient que nous pouvons accéder aux mêmes stimuli en ce qui concerne les tendances et les directions

de la mode, ce qui nous met sur un pied d'égalité avec le reste de la planète. Je suis persuadé que le monde, lassé des tendances qui ont prévalu si longtemps, recherche une nouvelle source d'inspiration et nous devons nous armer des bons outils pour répondre à ce besoin.

« Notre position est très simple : notre marque a pour vocation de créer des emplois en Afrique, ce qui nous rendra moins dépendants de l'aide pour assurer notre avenir. Je voulais créer une marque qui trouve ses origines en Afrique, qui raconte des histories africaines mais qui ne soit pas tradition ou curiosité de musée, plutôt des pièces intelligentes qui s'intègrent facilement à l'univers mondial de la mode. La marque a pour objectif de réparer les préjugés contre le « continent obscur » : chaque collection est conçue comme un récit de voyage informant le monde sur la riche tapisserie de la vie en Afrique. »

Nairobi au Kenya constitue un autre centre dynamique de la mode africaine. Kikoromeo associe les créations de mode qu'il présente dans les défilés au principe de développement de la communauté. La marque utilise principalement des matériaux kényens, coton, soie et laine et collabore avec des artisans locaux, dont des groupes de femmes. Ses sacs sont tissés avec du sisal cultivé au Kenya par des groups de femmes Machako et les broderies perlées sont faites par des groupes de femmes Maasai.

Anna Trezbinski de Nairobi, qui est renommée à Hollywood et s'est vu attribuer des contrats pour fournir des articles à des créateurs de premier ordre comme Paul Smith, emploie 800 personnes, principalement des femmes Masai dans son atelier de la Grande Vallée du Rift.

Cette nouvelle vague de créateurs de mode africains démontre que quiconque a du talent, un site Internet et des fans peut percer la bulle des défilés de mode européens et new-yorkais et faire sensation.

« L'Afrique est un havre d'inspiration » s'exclame la créatrice et collectionneuse née en Tanzanie et basée à Nairobi, Lisa Christofferson, qui a habillé Ralph Fiennes, Rachel Weiss et Jane Seymour. « l'Afrique a constitué pendant de nombreuses années la saveur de la mode » déclare-telle. Cela nous a vraiment ouvert la porte ».

Elle pense qu'Internet a amplifié son entreprise et fait connaître sa marque. Il donne aux ses clients et aux boutiques du monde entier la capacité d'importer ses pulls en cachemire peints à la main d'inspiration africaine, ses dessus et ses jetés de lit. Beaucoup sont des étoffes cérémoniales du royaume de Kuba au Congo.

Une autre créatrice basée au Kenya, Annabelle Thom, pense que l'évolution qui s'est produite au cours des sept dernières années : accès à la TV et aux films, chaînes musicales, et une classe moyenne florissante sont à l'origine du succès de l'industrie. « Les gens se préoccupant davantage de mode et si vous regardez autour de vous à Nairobi, les gens sont en moyenne bien habillés, ils dépensent de l'argent pour leur personne », fait-elle remarquer.

L'Éthiopie a également été identifiée comme point bouillonnant de la mode pour son coton brut indigène et son potentiel de produire d'autres fibres naturelles. Le concepteur éthiopien Guenet Fresenbet a lancé Gigi, la première revue de mode en Éthiopie pour aider à prendre la tête.

LIENS:

- Afromix: Excellents liens aux concepteurs de mode africains, aux manifestations de mode et aux médias.
- Kikoromeo: fondateur et principal concepteur de vêtements, Kikoromeo basé à Nairobi, Kenya, a été formé à Rome et à Milan et produit des vêtements au Kenya depuis 1997.
- Semaines principales de la mode d'Afrique du Sud : Johannesburg Fashion Week ou Capetown Fashion Week
- Uzuri: International African Inspired Fashion Magazine: [Première revue de mode internationale inspirée par l'Afrique] : Revue trimestrielle fondée en 2005 et basée au Texas ; elle est consacrée à mettre en vedette la haute couture en Afrique.
- Dobizo: Excellent site Internet comportant toutes les ressources nécessaires à un entrepreneur en herbe pour se lancer dans une entreprise de mode, de guides pas-à-pas aux erreurs courantes et au choix d'un sigle.
- Fashion Nigeria: Revue de mode nigérienne nouvellement lancée.

L'écotourisme pour remédier aux préjudices du passé

L'héritage du sous-développement de parties d'Europe de l'Est pendant la période communiste est maintenant considéré comme un avantage en ce qui concerne le commerce mondial du tourisme. Bien à l'écart des chemins battus pour les touristes, des régions aussi différentes que la Tchétchénie et la Roumanie œuvrent pour transformer leur arrière-pays en avantage stratégique en saisissant le marché de l'écotourisme. L'écotourisme, c'est-à-dire le tourisme qui conduit les gens dans des régions belles et fragiles, est l'un des secteurs qui connaît la croissance la plus rapide.

Le marché lucratif et en constante expansion du tourisme mondial est en jeu. Les arrivées de touristes du monde entier ont dépassé les 800 millions en 2006, le tourisme mondial étant en hausse de 5,5 pour cent (Organisation mondiale du tourisme), avec des revenus de 680 milliards d'USD dans le monde. En 1993, sept pour cent seulement du tourisme était du tourisme de nature. La part du tourisme de nature est passée de juste sept pour cent en 1993, à 20 pour cent actuellement.

La Roumanie maintenant membre de l'union européenne, jouit de paysages ruraux comparables à ceux de l'Europe d'autrefois : les coteaux sont tous des terres communes et aucun mur ni barrière n'entrave la vue. La vie est largement dominée par l'agriculture et les rythmes de la vie agricole.

La Transylvanie du Sud est un haut plateau formé de collines et de vallées boisées et abritées par les Carpates.

« Les Carpates d'Europe centrale et orientale » explique Achim Steiner, chef du Programme des Nations Unies pour l'Environnement, « sont parmi les plus riches régions du monde en ce qui concerne la biodiversité et les paysages vierges. Je ne doute pas une seconde que les Carpates comme les Alpes, l'Himalaya et les Montagnes Rocheuses deviendront célèbres dans le monde entier pour la randonnée pédestre, à bicyclette, l'escalade, l'observation de la faune, la photographie et autres activités de loisir de ce genre. »

Pour préserver ce mode de vie et générer des revenus, différents projets encouragent ce tourisme relativement modeste. Cela prend la forme de rénovation de fermes abandonnées pour en faire des gîtes touristiques. Les locaux sont propres et simples et l'accent est mis sur une nourriture typique comme des ragoûts, des soupes consistantes et des saucisses de porc.

Une grande partie de ces initiatives a été payée par le Mihai Emenescu Trust, œuvre de bienfaisance cherchant à préserver les traditions des villages saxons.

Patrick Holden de la Soil Association, l'un des protecteurs du Mihai Eminescu Trust, pense que les méthodes d'agriculture biologique des agriculteurs locaux pourraient constituer un modèle pour le reste de l'Europe.

La Roumanie fait aussi partie de l'Organisation pour la coopération économique de la Mer Noire (BSEC), qui est en train de prendre la tête du mouvement de promotion de l'écotourisme comme option de développement économique.

La Bulgarie s'est aussi tournée vers l'écotourisme en lançant sa campagne d'écotourisme « Écotourisme : naturellement la Bulgarie » en septembre.

Même la République russe de Tchétchénie récemment déchirée par la guerre essaie de radicalement refaçonner la perception des gens. Pour aussi difficile à croire que ce soit, l'ancien site d'une amère guerre civile ayant laissé la capitale Grozny en ruines veut maintenant devenir la Suisse de la Russie.

La région de Shatoy située dans la partie sud de la Tchétchénie a vu au cours de la période soviétique 20 000 visiteurs venus skier, faire de l'équitation et de la randonnée dans les montagnes du Caucase. Le nouveau gouvernement envisage de dépenser 40 millions de livres britanniques pour la construction de nouveaux hôtels, la reconstruction de camps de vacances, la construction de stations balnéaires et de centres de conditionnement physique. Le chef du gouvernement de la région, Mr Khasukha Demilkhanov, est persuadé que la beauté naturelle soutient la concurrence avec celle de l'Ouest : le paysage de la Gorge de l'Argun, fit-il remarquer au journal le Guardian, rappelle celui d'une gravure sur bois du 19e siècle. Des tours de pierre jonchent les collines et les prairies alpines regorgent de fleurs sauvages, les montagnes sont coiffées d'une calotte de neige et de nouvelles routes ont été construites.

Les Tchétchènes espèrent débuter avec les vacanciers russes et le tourisme extrême de l'ouest avant de tenter de se repositionner sur un marché plus traditionnel.

LIENS:

- Ecotourism.org: La société d'écotourisme international.
- Ecotourism Kazakhstan: Le Kazakhstan a établi un site consacré à l'écotourisme
- Planeta: l'une des premières ressources d'écotourisme à aller en ligne (depuis 1994) et qui propose encore beaucoup de renseignements à ceux qui veulent lancer une affaire.



Personnages en vogue et réinvention de la sculpture traditionnelle

Les Simpson, personnages du dessin animé télévisé à grand succès, ont revigoré la sculpture de pierre traditionnelle africaine.

La sculpture, activité artisanale traditionnelle dans de nombreuses cultures ajoute de la valeur aux ressources locales et constitue une excellente source de revenus pour les artisans et entrepreneurs locaux. Alors que les sculptures en bois ou en pierre constituent d'excellents souvenirs touristiques dans toute l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine, la plupart des sculpteurs s'en tiennent aux sujets traditionnels.

Cependant, un groupe de villageois du Kenya occidental a transformé son économie en substituant à ses sculptures d'éléphants et de Cléopâtre, Homer, Marge et Sideshow Bob.

Selon le livre Carving out a Future du Centre for International Forestry Research [Centre pour la Recherche international sur la Foresterie] (CIFOR), les exportations de sculptures de l'île de Bali en Indonésie totalisent 100 millions d'USD par an. L'industrie indienne vaut 65 millions d'USD. À Oaxaca (Mexique), les sculptures rapportent 2 500 USD par foyer, ce qui augmente l'accès à l'éducation et à la santé. Au Kenya, plus de 60 000 personnes sont impliquées dans la sculpture et cette dernière procure des revenus à plus de 300 000 personnes. Dans certaines communautés d'Afrique du Sud, les sculptures peuvent rapporter entre 500 USD et 2000 USD par foyer, soit 80 pour cent de ses revenus.

Il ressort de la recherche effectuée sur la sculpture que plusieurs facteurs sont primordiaux pour permettre de retirer un maximum de profits : la qualité d'abord est essentielle et il est important d'utiliser les meilleurs bois et la meilleure pierre possibles. La diversité constitue également un élément important : trop d'offre de la même chose déprime le marché. Enfin la durabilité : il ne faut pas épuiser les ressources en bois et en pierre.

C'est cette nouveauté et cette diversité qu'apportent les sculptures des Simpson. En mettant à profit le marché mondial concernant la marchandise officielle sous licence, les sculpteurs Tabaka de la tribu Abagusi bien connus au Kenya occidental ont sensiblement augmenté leurs revenus. Ils bénéficient de la popularité mondiale du premier film Simpson sorti cette année.

Le village de Tabaka est situé à trois heures d'autobus de Nairobi, capitale du Kenya, À Nairobi, les sculpteurs vendaient leurs œuvres en stéatite à des intermédiaires, souvent pour une somme dérisoire par rapport à ce que ces derniers en obtenaient à leur tour des touristes. Les négociations avec ces vendeurs pouvaient prendre des jours et entamaient le précieux revenu des sculpteurs pendant qu'ils attendaient l'aboutissement des pourparlers.

Craft Village UK a organisé les sculpteurs en vue de produire des statuettes Simpson pour le marché mondial. Les sculpteurs ont réussi à obtenir la licence de marchandise officielle des propriétaires des Simpson, Twentieth Century Fox, après que le vice-président ait vu une vidéo des sculpteurs. Ils avaient obtenu à l'origine une licence pour sculpter 12 des personnages de l'émission destinés aux marchés des États-Unis et du Royaume Uni de GB, et le mois dernier, la licence mondiale leur a été accordée.

L'idée en était venue au fondateur de Craft Village, Paul Young basé au RU, il y a trois ans au retour de sa sœur qui avait rapporté des statuettes d'Ouganda où elle vivait. Impressionné par la qualité de l'exécution, il avait pensé qu'elles se vendraient mieux sur le marché occidental si elles reproduisaient des personnages en vogue de films et de télévision. Il contacta les sculpteurs en 2005 par l'intermédiaire d'une entreprise d'artisanat à Nairobi. Il commença par envoyer des figurines en plastique comme modèles et des photos pour aider les sculpteurs à réussir les statues. Il se rendit ensuite au Kenya en 2005 pour rencontrer les sculpteurs pour la première fois et pour tourner une vidéo du processus de sculpture.

Les premiers prototypes étaient trop lourds et certains cassaient. Il fallut 12 mois d'essais et d'erreurs avant d'obtenir une qualité suffisante pour aborder Twentieth Century Fox.

« Il a été difficile de familiariser les sculpteurs avec les Simpson » précisa Young. « Il a été difficile et l'est toujours de leur faire comprendre l'importance du contrôle de la qualité et de sculptures uniformes ».

« Je ne sais pas qui ils sont » dit Pauline Kemunto, qui aide son mari avec les sculptures, « mais je les aime car ce sont mon gagne-pain ».

Dans une communauté célèbre pour la culture de la banane, David Atang, maître sculpteur et ancien soldat a cinq enfants à charge. « Si le projet Simpson réussit, j'espère que je pourrai envoyer mes enfants à l'université » affirma-t-il.

Deux groupes de 15 membres chacun sont divisés entre les Maîtres sculpteurs Tabaka et les sculpteurs classiques Tabaka. Les femmes prennent la suite, lavent, polissent et font briller les statuettes. Toutes les pièces sont numérotées et signées (Craft Village UK products).

Les sculpteurs gagnent actuellement 450 shillings kényens par statue (£3 RU), entre quatre et six fois ce qu'ils auraient obtenu pour une sculpture traditionnelle. Alors que le travail était sporadique autrefois, il est maintenant régulier et occupe 80 personnes. Le revenu supplémentaire signifie que les sculpteurs peuvent maintenant envoyer leurs enfants à l'école secondaire.

Enosh Onsombi n'a connu ni l'électricité, ni la télévision pendant son enfance mais depuis que la communauté a commencé à sculpter les personnages Simpson « La vie a énormément changé » déclara-t-il au journal « The Independent ». Les Simpson ont tout changé ».

LIENS:

- Nonprofit Enterprise and Self-sustainability Team (NESsT): œuvre dans les marchés émergents en « établissant et soutenant des entreprises sociales qui renforcent la pérennité financière des organismes de la société civile et en optimise l'impact social. »

Fenêtre sur le monde

- **MicroFranchise : créer de la fortune au bas de la pyramide**
  de Jason S. Fairbourne et al, Éditeur : Edward Elgar Publishing
  Site Internet: www.amazon.com

- **Trop pauvre pour la paix ? la pauvreté mondiale, conflit et sécurité au 21e siècle**
  d'ed. Lael Brainard et Derek Chollet, Éditeur: Brookings Institution Press
  Site Internet: www.brookings.edu

- **Monde plat, grosses failles: libéralisation économique, pauvreté et inégalité**
  d'ed. Iorno K.S. avec Jacques Baudot, Éditeur : Third World Network and the UN [Réseau du Tiers monde et ONU]
  Site Internet: www.panaseanemall.org

- **Ici ou là? Étude des facteurs déterminant l'emplacement des R et D des multinationales**
  Il ressort d'une étude de plus de 200 sociétés internationales émergentes que des pays comme la Chine et l'Inde continueront à bénéficier de l'expansion des R et D]
  Éditeur : Ewing Marion Kauffman Foundation
  Site Internet: www.kauffman.org

- **Évaluation rapide des téléphones portables pour le développement**
  de Sally-Jean Shackleton, Éditeur : UNICEF
  Site Internet: www.apc.org

- **Mener des activités commerciales en 2008**
  L'enquête de la banque mondiale sur les lieux présentant les conditions les plus favorables pour mener des activités commerciales constate que de sensibles améliorations se sont produites en Égypte, au Kenya, en Colombie et en Chine.
  Site Internet: www.doingbusiness.org

- **Wikinomics: Comment la collaboration de masse change tout**
  de Don Tapscott et Anthony Williams, Publisher: Atlantic
  Site Internet: www.wikinomics.com

- **Les villes du monde émergent dans la région du Pacifique**
  Édité par Fu-chen Lo et Yue-man Yeung, Éditeur : United Nations University Press
  Site Internet: www.unu.edu

Emplois

- Africa Recruit Job Compendium
- Africa Union
- CARE
- Christian Children&'s Fund
- ECOWAS
- International Crisis Group
- International Medical Corps
- International Rescue Committee
- Internews
- IREX
- Organization for International Migration
- Oxfam
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (1)
- Relief Web Job Compendium (UN OCHA) (2)
- Save the Children
- The Development Executive Group job compendium
- Trust Africa
- UN Jobs
- UNDP
- UNESCO
- UNICEF
- World Bank
- World Wildlife Fund (Cameroon)

let **Please feel free to send your comments, feedback and/or suggestions to Cosmas Gitta [cosmas.gitta@undp.org] Chief, Division for Policy, Special Unit for South-South Cooperation**

